11

ATTENDRE ET COURIR,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par les CC. LACHABEAUSSIÈRE et RABOTEAU;

Représenté pour la première fois sur le Théâtre du Vaudeville, le 10 vendemiaire an 11.

Prix : 1 franc 20 centimes.

A PARIS,

Chez { GOUJON fils, rue Taranne, n°. 737.
BRUNET, au Théâtre du Vaudeville.
Les Marchands de Nouveautés.

AN XI. — (1802.)

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
Madame DALMANE.		Mmes. BODIN.
CÉCILE, sa fille.	*Agés de 16 à 18 ans.*	DESMARRES.
DALZY, son neveu.		EULALIE-DELISLE.
Madame DE GLÉNIS, *Institutrice de Cécile.*		DORSAN.
DUBREUIL, *Instituteur de Dalzy.*		Cit. LENOBLE.
BLAISOT, *Jardinier.*		Cit. HYPOLITE.

La Scène est à la campagne, chez Madame DE GLÉNIS.

COUPLET D'ANNONCE.

Attendre et *Courir* à propos,
Telle est la devise du sage :
Du sens que renferment ces mots,
Nous proposons un double usage.
A bien *Courir* au dénoûment
Chacun de nous ose prétendre ;
Vous, Messieurs, jusqu'à ce moment,
Nous vous prions d'*Attendre.*

NOTA. Quel qu'ait été le succès de ce couplet, on ne l'imprime ici, que pour qu'il y serve d'*errata* aux citations inexactes que plusieurs journaux en ont faites.

Digitized by Google

ATTENDRE ET COURIR,

VAUDEVILLE

EN UN ACTE.

(Le Théâtre représente un jardin champêtre, mais agréable. On doit y voir deux arbrisseaux entrelacés, dont l'un est un rosier. Plus loin est un jeune ormeau. Des charmilles, des bosquets, etc.)

SCÈNE PREMIÈRE.

BLAISOT *seul, se disposant à travailler au jardin.*

MAMZELL' Cécile va sûr'ment v'nir voir si j'avons ben arrosé les deux arbrisseaux que son cousin M. Dalzy a plantés l'un auprès d'l'autre. Faut pas qu'j'y manque... All' m'a dit hier soir: « Blaisot! aie ben » soin de c'jeune sorbier, et sur-tout de c'jeune rosier. » Prends ben garde qu'i n'leux arrive rien d'fâcheux, » pisque ç'a amuse mon cousin » .... — J'pense, moi, qu'ç'a pourrait ben amuser itou la p'tite cousine; car, quoiqu'all' n'aim' guères à se fatiguer, j'lons surprise

Digitized by Google

qui les arrosait all'-même... Ah! c'est tout naturel!... d'après c'que li disait hier M. Dalzy.

AIR : *De la Soirée Orageuse.*

La simple fleur de ce sorbier,
Cousine, est tout just'mon emblême :
La brillante fleur de c'rosier,
Tout just', ma cousin', c'est toi-même.
Le sorbier un p'tit brin commun,
Serait tout seul bien peu de chose ;
Mais i gagne éclat et parfum
Au voisinage de la rose.

Oui, morguenn' i li disait ça.... (*Après une pause.*) M'est avis, quand j'y songe, que pisque mad. Glenis les laisse comm'ça jaboter ensemble ; puisqu'all'fait v'nir l'jeune Dalzy, dont la pension est à pus d'une demi-lieue.... pour leux apprendre à tous deux l'histoire naturelle.... ça pourrait ben fair' queuq'jour un genti ménage.... Stapendant, i sont d'un caractère ben opposé.... Ce M. Dalzy, vif.... comm' du salpêtre... Et Mlle. Cécile, un tantinet indolente.... Oh! mais, ils sont ben jeun's.... et l'éducation... dam'! i sont en bonn'mains ; et not'maîtresse qu'entend ça, fait juste dans son métier c'que je faisons dans l'nôtre.

AIR : *Aimé de la belle Ninon.*

Si j'laissions croître un sauvageon,
Son fruit s'rait amer par nature.
En le greffant i d'viendra bon ;
Rien de doux ne vient sans culture.
Le maît'habil' qui prend sa part
Des leçons de mon jardinage,
Voit qu'pour n'pas soigner l'arb' trop tard,
Faut, morgué, l'prend' dès son jeune âge. (*Bis.*)

Digitized by Google

T'nez.... Ne vla'-t'i pas encore la trace de ste maudite taupe, qui vient passer tous les jours sous nos jeun'z'arbres, et r'tourner tout not'ouvrage!.... Oh! c'soir, j'la guett'rons si ben!.... Mais vla mad. Glenis, avec la maman qui vient d'arriver... R'tirons-nous.

SCÈNE II.

Mad. DE GLÉNIS, Mad. DALMANE.

Mad. DE GLÉNIS.

Quoi, madame! vous ne pouvez attendre seulement encore quelques instans? Après un voyage de cinq lieues, vous vous êtes à peine reposée. M. Dubreuil est allé chercher Cécile et Dalzy. Ils ne tarderont sûrement pas.

Mad. DALMANE.

Ils ont déjà tardé beaucoup; et quelle que soit mon impatience d'embrasser ma fille et mon neveu, je ne puis différer la visite que j'ai à faire dans le village voisin, avec les personnes qui m'ont amenée, et que j'y dois laisser... Mais je reviendrai dès que je serai libre, et peut-être avant deux heures.

Mad. DE GLÉNIS.

Que je suis fâchée de n'avoir pas été prévenue! Je n'aurais pas envoyé nos jeunes gens à cette noce, où une légère indisposition m'a empêchée d'aller moi-même. — Mad. Dubreuil a bien voulu m'y remplacer, et je m'en félicite.

Digitized by Google

Mad. DALMANE.

Ce que vous me dites de ma Cécile, ce que M. Dubreuil m'a dit du jeune Dalzy, me fait concevoir les plus douces espérances; et je suis bien sûre que vous ne tromperiez ni l'un ni l'autre ma confiance à cet égard.

Mad. DE GLÉNIS.

Votre fille est devenue la mienne; elle me donne déjà le nom de mère.... Dites-moi que vous ne lui en voulez pas.

Mad. DALMANE.

Moi, lui en vouloir!

AIR : *De la Piété Filiale.*

Son cœur a dû lui dicter cette loi :
Ce titre est à vous pour la vie.
Je vous verrai, sans vous porter envie,
Le partager, en jouir avec moi.
Conservez-le sans défiance.
Vos élèves sont vos enfans :
Former le cœur, et créer les talens,
C'est donner encor l'existence. *(Bis.)*

Mad. DE GLÉNIS.

Vous ne désapprouvez pas non plus, que j'entretienne l'amitié tendre qui unit ces deux jeunes enfans?

Mad. DALMANE.

Au contraire, vous savez mes projets. Je serai trop heureuse que ma fille puisse un jour rendre à cet orphelin, mon neveu, la fortune que mon frère lui a fait perdre en mourant. Mais il n'est pas encore tems d'en

Digitized by Google

parler. L'excessive pétulance de l'un, l'inactivité naturelle de l'autre, seraient réciproquement un obstacle à leur bonheur..... Ne négligeons rien pour les en corriger.

AIR : *D'Hypolite.*

Vous chérissez ces deux objets
De mes vœux, de mes espérances.
En leur épargnant des regrets
Préparons-leur des jouissances :
D'exemples, de conseils prudens,
Que notre amour les environne ;
Et dans les fleurs de leur printems,
Soignons les fruits de leur automne. *(Bis.)*

Mad. DE GLÉNIS.

Combien je partage votre tendresse!

Mad. DALMANE.

Adieu.... L'on m'attend. Au revoir.

SCÈNE III.

Mad. DE GLENIS, *seule.*

LA bonne mère!.... Il est tems au reste de prendre un parti sur les sentimens de nos petits cousins... La pétulance du jeune Dalzy commence à m'embarrasser un peu... Mais voici M. Dubreuil..... Comment! seul?

Digitized by Google

SCÈNE IV.

Mad. DE GLENIS, DUBREUIL.

DUBREUIL, *s'arrêtant avec surprise.*

Est-ce que Dalzy n'est pas auprès de vous?

Mad. DE GLÉNIS.

Non vraiment.

DUBREUIL, *regardant à sa montre.*

L'étourdi!.... Il devait nous précéder de vingt minutes au moins.

Mad. DE GLÉNIS.

Et Cécile?

DUBREUIL.

Quant à Cécile, nous arrivons ensemble. Mais elle a voulu absolument se reposer chez la Jardinière..... (*En riant.*) Elle est, dit-elle, anéantie.

Mad. DE GLÉNIS.

Et Mad. Dalmane qui vient de repartir!

DUBREUIL.

Assurément, ce n'est pas ma faute. Voici l'historique de notre route:

AIR: *Rien ne me plaît, s'il n'est de Lisette.*

« Nous courons trop, disait toujours Cécile;
» Nous n'allons pas, me répétait Dalzy ».

Digitized by Google

Tous à la fois il devient difficile
De contenter gens qui parlent ainsi :
Il faut laisser courir le plus volage,
Et devant l'autre aller toujours son train ;
Et justement, voilà pourquoi le sage
Assez souvent est tout seul en chemin.

ENSEMBLE.

Oui, justement, etc.

DUBREUIL.

Je ne pouvais cependant quitter Cécile; et j'ai vu partir mon brouillon comme un éclair.... Que sera-t-il devenu ?

Mad. DE GLÉNIS.

Oh! il se retrouvera. — Du reste, Mad. Dalmane reviendra dans deux heures; mais je me garderai bien de le dire à nos jeunes gens. Il faut, d'après ce que vous venez de me raconter, leur rendre un peu sensible le regret de s'être fait attendre.

DUBREUIL.

Sans doute; et je vous seconderai de mon mieux.

Mad. DE GLÉNIS.

Convenez que ces deux petits caractères nous donnent assez d'exercice.

DUBREUIL.

Je ne sais trop lequel est le plus difficile à corriger.

Mad. DE GLÉNIS.

Tous deux ont peut être leur bon et leur mauvais côté; car enfin

Digitized by Google

AIR *nouveau, de Wicht.*

D'un lac dormant l'onde immobile,
Baignant ses bords avec douceur,
Peint l'indolence de Cécile,
Mais peut peindre aussi sa candeur. *(Bis.)*

DUBREUIL.

D'un torrent le bruit, le ravage,
Peignent les défauts de Dalzy;
Mais un torrent nous peint aussi,
Et le génie et le courage. *(Bis.)*

Mad. DE GLÉNIS.

Doucement, M. Dubreuil.

AIR: *Du Petit Matelot.*

Gardons que l'esprit ne s'abuse
Sur ce lac, et sur ce torrent:
Notre amitié cherche une excuse,
Qu'en secret la raison dément. *(Bis.)*
Nos moissons craignent, et pour cause,
Un froid repos comme un vain bruit.

DUBREUIL.

Le lac jamais ne les arrose.

Mad. DE GLÉNIS.

Le torrent toujours les détruit. *(Bis.)*

DUBREUIL.

Oh! nous sommes d'accord....

Mad. DE GLÉNIS.

Au reste, nous n'avons pas à désespérer de nos succès.

Digitized by Google

DUBREUIL.

Bon, désespérer ! j'en suis bien loin. J'ai trop étudié Dalzy.

AIR : *Du Vaudeville d'Arlequin seul.*

Soumis à l'excès tyrannique
D'un caractère impétueux,
Il est loyal et véridique,
Il est sensible et généreux.
Du sort que l'Élève s'apprête,
Que peut craindre l'Instituteur,
Lorsque le mal est dans la tête,
Et le remède dans le cœur? (*Bis.*)

Mad. DE GLÉNIS.

J'en puis dire autant de Cécile.

AIR : *Malgré certains traits différens.*

Des malheureux ont-ils besoin
De ses secours, de sa présence,
Sa belle ame, j'en suis témoin,
Semble accuser son indolence ;
Et si sa constante lenteur
Retarde sa marche rebelle,
Je suis certaine que son cœur
Est arrivé bien avant elle. (*Bis.*)

DUBREUIL.

C'est cela.

Mad. DE GLÉNIS.

Je crois d'ailleurs sa guérison moins éloignée qu'on ne paraît le supposer. Hier, je l'ai surprise, apprenant à *walser* avec une jeune compagne. Elle se lève plus matin; cueille elle-même ses bouquets; perd beaucoup

Digitized by Google

moins d'éventails.... et sur-tout met plus de soin à sa toilette.

DUBREUIL.

Et Dalzy donc !.... qui ne me brise plus que cinq ou six meubles par jour ! — Je m'apperçois sur-tout de ses progrès, lorsqu'il a l'avantage de profiter de vos leçons.

Mad. DE GLÉNIS.

L'amour que ces jeunes enfans paraissent prendre l'un pour l'autre, ne peut que nous bien servir.

DUBREUIL.

En auriez-vous parlé à Mad. Dalmane?

Mad. DE GLÉNIS.

Sans doute; mais elle ne veut consentir à leur union, que lorsqu'on pourra lui prouver des progrès sensibles dans leur éducation; et sur-tout quand elle les croira capables de triompher de leurs défauts les plus marquans.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, BLAISOT.

BLAISOT, *accourant.*

MADAME, madame.... j'viens de voir M. Dalzy qui court.... qui court.... et qui vient tout droit ici.... Voulez-vous que j'li ouvre la grille du jardin? Ça li épargnera de faire le tour.

Digitized by Google

Mad. DE GLÉNIS.

Garde-t'en bien, et laisse-moi faire.

DUBREUIL.

Chargez-vous de mon rôle, madame, grondez bien fort. J'aurais, avec votre permission, quelques recherches à faire dans votre bibliothèque.

Mad. DE GLÉNIS, *le saluant gracieusement.*

Agissez librement.

(*Dubreuil sort.*)

SCÈNE VI.

Mad. DE GLÉNIS, BLAISOT.

(*On entend Dalzy qui sonne avec vivacité. Blaisot veut courir; Mad. de Glénis le retient*).

Mad. DE GLÉNIS.

Laissons-le s'impatienter un moment.

BLAISOT.

J'crois, ma foi, qu'il a cassé la cloche.

DALZY, *criant du dehors.*

Blaisot, Blaisot!

BLAISOT.

C'pauv' jeun'homme! Comme vous le tourmentez!.. Ma foi, le voilà qui grimpe par-dessus le mur... I va s'tuer....

Digitized by Google

Mad. DE GLÉNIS.

Laisse-moi seule avec lui, et ne t'éloigne pas trop. J'aurai une commission à te donner.

(*Blaisot s'éloigne*).

SCÈNE VII.

Mad. DE GLÉNIS, DALZY.

(*Dalzy accourt précipitamment en chantant, renverse un pot de fleurs, et se jette étourdiment sur Mad. de Glénis, de manière à la renverser*).

Bon jour, madame.... Ah! pardon.... Me voilà. Je devrais être ici depuis long-tems; mais je me suis trompé de chemin; et cela m'a fait faire un bon quart de lieue de plus.... Aussi, pour réparer cela, j'ai fait une diligence!

Air: *Du Pas redoublé.*

A pas comptés je vois des gens
Au lieu marqué se rendre,
Sans jamais s'occuper du tems
Qu'on perd à les attendre:
Pour moi, quand je suis appelé,
Soit plaisir, soit affaire,
J'aime mieux le pas redoublé
Que le pas ordinaire.

Mad. DE GLÉNIS, *tranquillement.*

Ah! ça, voulez-vous me permettre de compter combien vous avez fait d'étourderies depuis un moment?

Digitized by Google

DALZY.

Madame, ce compte-là pourrait vous fatiguer.

Mad. DE GLÉNIS.

N'importe : il est réjouissant. D'abord, vous quittez votre cousine et votre instituteur, ce qui n'est pas honnête.

DALZY.

Ils marchaient comme des tortues.

Mad. DE GLÉNIS.

Vous perdez votre chapeau; vous vous trompez de chemin; vous cassez ma sonnette; vous donnez le mauvais exemple de passer par-dessus le mur; vous brisez un de mes pots de fleurs; vous avez failli me renverser; et pour couvrir tout ça, vous bredouillez en sautillant cinq ou six petites phrases dont vous avez mangé la moitié... En est-ce assez, croyez-vous?

DALZY.

C'est vrai, madame; c'est vrai. — Je suis bien étourdi... C'est affreux. — Mais tout cela, c'était pour mieux vous obéir. Faut-il vous l'avouer?..... J'ai eu comme un pressentiment que vous ne nous rappeliez sitôt que parce que ma tante était venue.

Mad. DE GLÉNIS.

C'est justement cela.

DALZY.

Où donc est-elle?

Mad. DE GLÉNIS.

Bon! pendant que vous faisiez votre quart de lieue de plus, elle a été obligée de repartir.

Digitized by Google

DALZY.

Maudit quart de lieue! C'est mon impatience de la voir, qui a causé tout cela.

Mad. DE GLÉNIS.

Oh! sans doute; il faut bien une excuse.

DALZY.

AIR : *Du Vaudeville du Procès.*

Eh! pouvais-je trop m'empresser!
Ma tante me servit de mère.
Il s'agissait de l'embrasser :
J'ai craint de rester en arrière.
Peu content du chemin commun,
Le desir dont mon cœur palpite,
M'en a fait prendre deux pour un,
Afin d'arriver plus vîte. (*Bis.*)

Mad. DE GLÉNIS.

Et vous avez parfaitement réussi, n'est-il pas vrai?

DALZY.

Et ma cousine?

Mad. DE GLÉNIS.

N'a pas mieux réussi que vous, par la raison tout-à-fait opposée.

DALZY.

Bon!

Mad. DE GLÉNIS.

Voilà pourtant comme on est!

AIR : *Si Pauline est dans l'indigence.*

L'un *au-delà* toujours s'emporte ;
L'autre *en-deçà* reste toujours.

Digitized by Google

Pour ne pas agir de la sorte,
A la raison ayons recours.
Elle saura nous faire craindre
Double excès qui fait son tourment :
Passer le but, ne pas l'atteindre,
C'est le manquer également. *(Bis.)*

DALZY.

Ma pauvre tante! je me battrais. Mais je vais la rattraper, l'embrasser et revenir.

Mad. DE GLÉNIS.

Eh bien, Dalzy, Dalzy.... Encore une étourderie. Où allez-vous?

DALZY.

Sur le chemin de la maison de ma tante. J'aurai bientôt rejoint la voiture.

Mad. DE GLÉNIS.

Rien ne serait moins sûr.—De plus, ce n'est pas la route qu'elle a prise.

DALZY.

Eh bien! dites donc, dites donc vîte par où je dois aller.... Et permettez....

Mad. DE GLÉNIS.

Patience! patience! *Tout vient à point, à qui peut attendre.*

DALZY, *à demi voix*

Ah! voilà un beau proverbe!

Mad. DE GLÉNIS.

Qu'est-ce que vous dîtes? Vous murmurez; je vous impatiente.

Digitized by Google

DALZY.

Non, madame, mon dieu non! Je suis très-calme, très-tranquille... Je dis seulement qu'il y a des proverbes plus heureux que celui-là.

Mad. DE GLÉNIS.

Cela se peut; mais non pas d'un à-propos plus utile.

DALZY.

Vous me faites bien de la peine, en me privant du plaisir de voir ma tante; et vous lui en faites aussi, j'en suis sûr.

Mad. DE GLÉNIS.

Est-ce ma faute? Mais consolez-vous. Elle reviendra bientôt;.... et si vous êtes docile et sage, vous pouvez en hâter l'instant.

DALZY.

Ah! que faut-il faire pour cela?... Dites vîte.

Mad. DE GLÉNIS.

Être digne de lui plaire en travaillant à devenir raisonnable; vous livrer à vos études avec assez d'application pour les finir promptement.

DALZY.

Mais notre cours de *botanique* et d'*histoire naturelle* est bientôt fini. Sans la noce où vous nous avez permis d'aller, notre traité des animaux l'eût été aujourd'hui. Il ne nous reste à étudier que l'histoire de la *taupe* et celle des *papillons*.

Mad. DE GLÉNIS.

Nous pouvons nous en occuper dès demain.

Digitized by Google

DALZY.

Oh! oui! Je serai bien attentif, bien appliqué, bien posé.... Ah! voilà ma cousine.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CÉCILE.

(*Cécile arrive nonchalamment, laisse tomber son éventail, le regarde sans le ramasser, s'approche doucement de Mad. de Glénis, et l'embrasse*).

DALZY, *offrant précipitamment une chaise du jardin.*

VOILA un siége, cousine: repose-toi.

CÉCILE, *assise.*

Est-il bien vrai, maman? On m'a dit que maman Dalmane était venue, et que c'était pour cela que vous nous aviez envoyé chercher.

Mad. DE GLÉNIS.

Rien n'est plus vrai; mais vous arrivez trop tard.

CÉCILE.

Ah dieu! que je suis fâchée!.... Dame aussi, le tems est si lourd! la chaleur si accablante!

DALZY.

Eh! parbleu, tant mieux pour nos fruits: c'est ce qui les fait mûrir.

Digitized by Google

CÉCILE.

Je ne puis pas souffrir l'été à cause de cela.

AIR : *Du Vaudeville de Florian.*

Cette saison-là me fait peur :
A peine l'été je respire ;
A peine cueillé-je une fleur,
Que sur mon sein la fleur expire.
Je n'ai pas souvent médité,
Ma bonne, mais je me figure,
Que si nous n'avions pas d'été,
Tout irait mieux dans la nature. } *Bis.*

Mad. DE GLÉNIS, *riant.*

Croyez-vous ?

CÉCILE.

Mais oui, j'aime mieux l'hiver : on a le coin du feu.

DALZY, *se récriant.*

Pas d'été !.... La saison de la lumière, du mouvement, de la vie !... Eh ! de bonne foi, cousine, que nous offre donc cet hiver que tu chéris tant ?

AIR : *Contredanse dans Teniers.*

De l'eau qui ne peut plus couler ;
De pauvres oiseaux sans ramage,
Que l'on voit à peine voler ;
Oh ! c'est de quoi me désoler.
Zéphir volage
Fuit le bocage :
Pour son badinage
Il n'est plus de feuillage ;
Et dans la plaine
Rien ne ramène

Digitized by Google

Ses vives ardeurs :
Qu'y ferait-il sans fleurs ?
Tout est repos :
Sur les côteaux
On ne voit plus folâtrer les troupeaux.
Par son néant,
L'hiver suspend
Le mouvement,
Notre unique élément...

(*A Mad. de Glénis*),

Vous riez.... mais, malgré votre air,
La nature,
Devrait, je l'assure,
Pour nous vendre ses biens moins cher,
Supprimer, et c'est clair,
L'hiver.

Mad. DE GLÉNIS, *riant.*

Il ne nous restera donc que le printems et l'automne. Savoir encore s'ils conviendront à tout le monde.

CÉCILE.

Vous plaisantez, maman.

Mad. DE GLÉNIS.

J'ai tort. Il ne s'agit pas en effet de plaisanter, lorsque votre nonchalance vous a fait perdre l'occasion d'embrasser votre mère.

CÉCILE.

Oh! quelle leçon, maman!... Oh! je me corrigérai, soyez-en sûre; et je deviendrai bientôt aussi vive que mon cousin.

Digitized by Google

Mad. DE GLÉNIS.

Doucement. N'allons pas si loin, s'il vous plaît.

DALZY.

Et pourquoi pas, madame?

Mad. DE GLÉNIS.

J'ai encore un autre reproche à vous faire, ma chère Cécile. Vous vous étiez chargée de finir avant-hier le lin que nous avons promis à cette voisine infirme, qui l'attend avec impatience.

CÉCILE.

Sans la noce, il serait fini... Mais demain, je vous promets....

Mad. DE GLÉNIS, *l'interrompant.*

Y pensez-vous, ma chère?

AIR: *De la romance du Prisonnier.*

Demain, demain, dit la paresse;
Mais l'avenir est-il certain?
Du jour présent je suis maîtresse;
Le suis-je aussi du lendemain?
Près de la timide indigence,
Jamais on n'arrive assez tôt:
Quand il s'agit de bienfaisance,
Aujourd'hui doit être le mot. *(Bis.)*

CÉCILE.

Eh bien! je vais le finir tout de suite.

Mad. DE GLÉNIS.

C'est cela. Tenez, partageons-nous le travail... Voici votre dévidoir. — Les bras de Dalzy vont m'en servir; et nous doublerons ainsi la besogne.

Digitized by Google

DALZY.

Oh! volontiers.

CÉCILE.

Ah! que c'est bien pensé, ma bonne maman!

(*On se partage le fil*).

DALZY.

Oh! mais, madame, vous prenez le plus fort écheveau.

CÉCILE.

Non pas, mon cousin; c'est le mien.

Mad. DE GLÉNIS.

Ils sont égaux..... mais chacun voit avec ses lunettes... Courage!

(*On s'arrange. Cécile est à son dévidoir. Mad. de Glénis se sert des bras de Dalzy*).

CÉCILE.

AIR : *Du premier duo de Tom Jones.*

Quel air brûlant! pauvre Cécile!

DALZY, *l'écheveau sur les bras, et dans un mouvement continuel.*

Je suis docile,
Bien docile;
Je suis tranquille;
Convenez-en.

CÉCILE *disposant lentement son dévidoir.*

Travailler n'est pas trop facile.

Mad. DE GLÉNIS, *pelotonnant sur les bras de Dalzy.*

Pauvre Cécile!

Digitized by Google

DALZY.

Je suis tranquille.

CÉCILE.

Convenez-en.

DALZY.

Je suis docile,
Convenez-en.

CÉCILE.

Convenez-en.

Mad. DE GLENIS, *s'occupant de contenir Dalzy, pelotonnant toujours et regardant Cécile.*

Mais aujourd'hui, dans son asyle,
Quand l'indigence nous attend....

DALZY.

Je suis tranquille,
Docile,
Tranquille. } *Bis.*

CÉCILE, *prenant un peu plus d'activité.*

La tâche en devient plus facile.

DALZY.

Je suis tranquille,
Docile,
Tranquille.

CÉCILE.

Le pauvre attend. *(Bis.)*

DALZY.

Je suis tranquille, etc.

ENSEMBLE.

CÉCILE et Mad. DE GLÉNIS.	DALZY.	
Le pauvre attend,	Convenez-en.	*Bis.*
Le pauvre attend.	Convenez-en.	

Digitized by Google

Mad. DE GLÉNIS, *regardant d'un air satisfait et attendri, Cécile, dont l'ouvrage est en bon train.*

C'est le pauvre qui nous attend.

ENSEMBLE.

CÉCILE.

C'est le pauvre qui nous attend.

(Bis).

DALZY.

Plus que Dalzy peut-on être tranquille ?
Pas le plus petit mouvement.

Mad. DE GLÉNIS.

Pour nous prouver combien il est tranquille,
Il est toujours en mouvement.

DALZY.

Allons, voilà qui est pourtant fini. J'ai les jambes engourdies.

CÉCILE.

Mes forces allaient me quitter.

Mad. DE GLÉNIS *à Blaisot, qui s'occupe dans le jardin.*

Tiens, Blaisot: porte tout cela chez la pauvre Simonne.

(Blaisot sort, et Dubreuil arrive du côté de la maison).

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, DUBREUIL.

DUBREUIL.

Ma foi, madame, excusez-moi; mais il faut bien que je gronde un peu M. Dalzy.

Digitized by Google

CÉCILE.

Gronder mon cousin !

DALZY.

Me gronder, M. Dubreuil! Oh ! Mad. de Glénis m'a pardonné : c'est fini.

DUBREUIL.

Est-il vrai, madame?

CÉCILE.

Oh ! très-vrai, monsieur.

Mad. DE GLÉNIS, *souriant.*

Il l'a bien fallu.

DUBREUIL.

J'oublierai donc tout. Permettez-moi cependant, mon cher Dalzy, de vous répéter ici la leçon de tous les jours. Vous voyez de quel avantage vous avez été privé en arrivant trop tard, et sans doute pour vous être trop pressé.

DALZY.

Oui, je sais tout ce que j'ai perdu ;,... mais j'ai voulu courir après : cela tranchait la difficulté.

DUBREUIL.

Oh ! vous tranchez toujours. Le nœud gordien ne vous aurait pas embarrassé.

DALZY.

Il en aurait embarrassé bien d'autres.

AIR *du Vaudeville de l'Avare et son Ami.*

Pour moi, que tout obstacle irrite,
D'Alexandre j'ai le secret.
(Geste de couper.)

Digitized by Google

Mad. DE GLÉNIS.

Dénouer a bien son mérite.

DALZY.

Mais couper est bien plutôt fait. *(Bis).*

DUBREUIL.

Aussi trouve-t-on, je l'avoue,
Quand maint fil doit nous occuper,
Vingt brouillons prêts à le couper,
Contre un sage qui le dénoue. *(Bis).*

(Les deux jeunes gens boudent un peu).

Mad. DE GLÉNIS, *bas à Dubreuil.*

Mad. Dalmane pourrait arriver; et je dois rester encore un moment avec eux. Voudriez-vous donner un coup-d'œil sur la route du village?

DUBREUIL, *bas.*

C'était mon dessein. (*Haut.*) J'ai, madame, quelques petites courses à faire dans les environs. Mon cher Dalzy, je reviendrai bientôt vous retrouver.

(*Dubreuil salue et sort*).

DALZY.

Au revoir, M. Dubreuil.

SCÈNE X.

CECILE, Mad. DE GLÉNIS, DALZY.

DALZY.

L'HEURE de la leçon n'est pas arrivée... Qu'allons-nous faire à présent?

Digitized by Google

CÉCILE.

Nous reposer.

DALZY.

Le beau plaisir !

Mad. DE GLÉNIS.

Que n'employez-vous ce moment de récréation à quelques jeux ?

CÉCILE.

A quoi ?

DALZY.

A quels jeux encore ?

Mad. DE GLÉNIS.

Mais c'est à vous de choisir.

CÉCILE *à son cousin.*

AIR *du Vaudeville de la Fille en loterie.*

Je sais le trictrac à présent ;
Et pour peu que le jeu te plaise.....

DALZY.

Son bruit est assez amusant ;
Mais il faut rester sur sa chaise.
Le *volant* nous conviendrait mieux.

CÉCILE.

Oh ! pour le volant fais-moi grace.

DALZY.

Moi, je veux tout ce que tu veux.
CÉCILE.
Pourvu que tu changes de place. } *Bis.*

Digitized by Google

Mad. DE GLÉNIS.

Une partie d'échecs.

DALZY.

Oh! c'est trop long: nous n'aurions pas le tems de finir. Il vaut mieux nous promener.

CÉCILE.

En bateau, je le veux bien.

DALZY.

En bateau! c'est de quoi périr. Il n'y a que lui qui marche.

CÉCILE.

Oh! pour le coup, il me vient une bonne idée. Ecrivons à ma mère tout le regret que nous sentons d'avoir manqué l'occasion de la voir, et prions-la de revenir.

DALZY.

Ah! sans doute, écrivons.

Mad. DE GLÉNIS.

Je suis loin de désapprouver ce projet. (*Elle les prend tous deux par la main*). Mais êtes vous bien sûrs l'un et l'autre de reparaître à ses yeux comme elle vous desire, et de faire honneur aux soins que M. Dubreuil et moi, nous nous sommes donnés pour vous former selon ses vues?

DALZY.

Oh! moi déjà, je suis fort raisonnable..... S'il faut pourtant être toujours là.... comme un therme!....

Mad. DE GLÉNIS.

Eh! mon dieu, non.

Digitized by Google

CÉCILE.

S'il faut toujours sautiller, courir....

Mad. DE GLÉNIS.

Qui vous dit cela?

AIR : *Vaudeville de Lasthénie.*

(à Cécile).

Vivacité sans réfléchir
Est chose inutile et frivole.

(à Dalzy).

Raison qui ne sait point agir
N'est qu'une froide et triste idole.

(à tous deux).

Pour que le tout soit de saison,
Montrons, dans un accord durable,
Près de l'agissante raison
La vivacité raisonnable. } *Bis.*

DALZY, *à part.*

Voici, je crois, l'occasion de me déclarer.

CÉCILE, *à part.*

Mon cousin réfléchit.

DALZY.

Ma chère maman.... Permettez-moi d'abord, madame, de vous donner ce nom.... là.... comme ma cousine.

Mad. DE GLÉNIS, *gracieusement.*

A condition que, de mon côté, je vous nommerai mon fils.

Digitized by Google

DALZY, *lui baisant la main.*

Ah! j'en ai les sentimens!..... Ma chère maman, donc.... Puisqu'il faut, comme vous venez de le dire, qu'il existe un accord durable entre la raison et la vivacité.... ne pourrait-on pas arranger cela?

CÉCILE, *à part.*

A quoi songe-t-il?

Mad. DE GLÉNIS, *avec bonté.*

Expliquez-vous.

DALZY.

Ma cousine est la raison même.... Quant à la vivacité, je ne la représente pas mal. Que ne s'empresse-t-on de nous unir? Nous nous réformerons l'un par l'autre.

CÉCILE *à part, avec une joie naïve.*

A présent, j'en suis donc sûre.

DALZY.

Qu'en pensez-vous, ma chère maman?

Mad. DE GLÉNIS.

Je pense d'abord qu'il serait plus certain de commencer par la réforme.... Et puis, ce n'est point avec une plaisanterie que l'on traite ce sujet-là.

DALZY.

Plaisanterie!.... Mais rien n'est plus sérieux.

CÉCILE.

Oh! mon cousin ne plaisante pas toujours.

DALZY, *avec précipitation.*

J'aime Cécile.... Je l'aime à en perdre la tête. Ne

Digitized by Google

vous en fâchez pas; ne me le défendez pas. Vous me feriez mourir.... Et cela bientôt;.... j'en suis sûr.

Mad. DE GLÉNIS.

Mais, Dalzy....

DALZY.

Point de mais, je vous prie.

Mad. DE GLÉNIS.

Encore faut-il bien qu'avant de prendre auprès de votre tante un parti sérieux sur cet aveu, je sache ce que Cécile en pense; et si votre caractère inquiet et bouillant.... pourra lui convenir. — Vous n'avez pas, sans doute oublié, votre querelle d'avanthier.

DALZY.

Oh! mais d'abord, je me corrigerai..... Ensuite, elle me corrigera.... (*S'adressant à Cécile, avec vivacité*). Au reste, qu'elle prononce. — Prononce, charmante cousine.... Rends-moi pour jamais heureux ou malheureux.

CÉCILE, *baissant les yeux.*

Mais quelle folie!

Mad. DE GLÉNIS.

Un moment Dalzy.

DALZY.

Quoi! Cécile peut hésiter!

AIR *nouveau de Wicht.*

Eh bien! sur ce naissant ormeau
Dont l'ombre déjà nous rassemble,

Digitized by Google

Tu vois le fragile rameau
Où nos deux noms croissent ensemble :
Sans pitié détruis tout cela,
Si tu refuses mon hommage.....

CÉCILE, *désignant de la main la hauteur de l'arbre.*

Oh ! mon cousin, d'atteindre là
Je n'aurais jamais le courage. *(Bis).*

DALZY.

Adorable cousine !

CÉCILE.

Mais qu'ai-je donc dit ?

Mad. DE GLÉNIS, *souriant.*

Sans doute.... comme il interprête les choses !

DALZY.

Tu balances encore !.... (*Il va cueillir une branche de rosier.*)

Même air :

J'imagine un autre moyen.....
Saisis cette branche de rose.
Si tu crains un heureux lien,
De la briser je te propose.

(Il la lui présente).

Allons ; il te faut prononcer.....

CÉCILE, *se détournant.*

Peux-tu t'y prendre de la sorte !
Envain je voudrais la casser :
Je ne serais pas assez forte. *(Bis).*

DALZY, *transporté, se précipitant aux genoux de Cécile.*

Oh ! pour le coup, c'est clair.

Digitized by Google

Mad. DE GLÉNIS.

Mes bons enfans, vous me faites pleurer de tendresse et de joie.... Vous avez confirmé l'opinion que j'avais de vos cœurs; et votre bonheur mutuel sera la plus douce récompense de mes soins.

CÉCILE, *la caressant.*

Nous ne les oublierons jamais.

DALZY, *de même, avec plus de gaîté.*

Est-ce que ça s'oublie?

CÉCILE, *les yeux baissés.*

Ecrirons-nous, cousin?

DALZY, *vivement.*

Sans doute.... Avec une apostille.

Mad. DE GLÉNIS.

J'écrirai de mon côté, et Blaisot portera nos lettres... (*A part*). J'imagine..... Oui, c'est cela..... Il faut prolonger leur erreur sur l'absence de Mad. Dalmane... (*Elle appelle*).

Blaisot!

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, BLAISOT.

BLAISOT, *accourant.*

Vla que m'vlà, madame.

Mad. DE GLÉNIS.

Apporte ici tout ce qu'il faut pour écrire. — Il fait

Digitized by Google

si beau! (*A part*). Je ne veux pas qu'ils rentrent dans la maison.

BLAISOT.

C'est dit, madame, et ça s'ra bentôt fait.

SCÈNE XII.

CÉCILE, DALZY, Mad. DE GLÉNIS.

DALZY.

Ma chère Cécile! combien je suis heureux!

CÉCILE.

Songe, mon cousin, qu'il faut aussi mériter de l'être.

DALZY.

Oh! c'est fini; plus de vivacités... (*Après une petite pause*). Cependant, il est bon de s'entendre.

AIR : *D'une abeille toujours chérie.*

De prendre la raison pour guide
Tout désormais va m'avertir :
Ma marche est, dit-on, trop rapide,
Et je devrai la ralentir.
S'il faut que jamais je te quitte,
Je respecterai cette loi;
Mais pourrai-je courir trop vîte
Quand je reviendrai près de toi? } *Bis.*

CÉCILE.

AIR *de Lasthénie.*

Ah! tous les soins de la tendre Cécile
Vont s'employer à prévenir tes vœux :

Digitized by Google

Te prévenir n'est pas chose facile,
Mais j'attends tout de mes efforts heureux.
A ces efforts si mon esprit timide
Pouvait jamais opposer sa lenteur,
Je saurai bien, prenant un meilleur guide,
Auprès de toi ne suivre que mon cœur.

Mad. DE GLÉNIS.

Allons, allons.... Voilà Blaisot : à l'ouvrage ! — Je vais écrire dans mon cabinet.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, BLAISOT.

BLAISOT, *apportant papier, plumes, etc.*

VLA tout l'bataclan.

Mad. DE GLÉNIS.

Etablissez-vous ici, mes amis.

(*Elle indique, à chaque côté du théâtre, des siéges et de petites tables de jardin*).

(*A part en sortant*). Et nous, allons concerter avec M. Dubreuil le dénouement de notre petite ruse.

(*Elle sort*).

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

DALZY, CÉCILE, *assis aux deux côtés du théâtre.*
BLAISOT, *dans le fond, s'occupant du jardin.*

DALZY, *après avoir essayé de plusieurs plumes.*

Pas une plume de passable!

CÉCILE, *essayant avec nonchalance.*

La mienne peut aller.

(*Dalzy veut tailler une plume, se coupe, et jette un petit cri. Cécile se lève précipitamment, et dit, en courant à lui*).

Tu t'es fait mal, mon cousin.

DALZY.

Cela n'est rien, cousine. (*Il mord son doigt, et baise la main de Cécile qui lui prend la sienne*). Je serais bien fâché de ne m'être pas fait ce petit mal-là.

(*Cécile retourne à sa place, et ils se mettent tous deux à écrire; Dalzy avec beaucoup de précipitation, Cécile avec lenteur*),

CÉCILE.

Duo de Nina.

Pardon, pardon! ô ma tendre mère!
Reçois mes vœux et mes regrets.

DALZY.

Ah! reçois, ma seconde mère,
Reçois mes vœux et mes regrets:
Tu liras nos lettres, j'espère,
Et tu nous gronderas après.

Digitized by Google

ENSEMBLE :

CÉCILE.

Reçois, ô ma tendre mère!
Et mes vœux et mes regrets.

DALZY.

Ah! reçois, ma seconde mère,
Reçois mes vœux et mes regrets:
Tu liras nos lettres, j'espère,
Et tu nous gronderas après.

DALZY.

As-tu bientôt fini, cousine?

CÉCILE.

Assurément Dalzy badine.

DALZY.

Moi, j'ai fini.

CÉCILE.

Eh! mais, Dalzy
Badine.

DALZY.

Cousine!
Quoi! ton billet n'est pas encor tracé!

CÉCILE.

Eh! mais, à peine est-il bien commencé.

DALZY.

Cousine!

CÉCILE.

Un moment.

DALZY.

Cousine!

CÉCILE, *continuant d'écrire lentement.*

Pardon, pardon, ô ma tendre mère!
Reçois mes vœux et mes regrets.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

CECILE.

Reçois, ô ma tendre mère!
Et mes vœux et mes regrets! } *Bis.*

DALZY, *relisant la lettre en brouillonnant.*

Ah! reçois, ma seconde mère!
Reçois mes vœux et mes regrets! } *Bis.*
Tu liras nos lettres, j'espère,
Et tu nous gronderas après.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, Mad. DE GLÉNIS.

Mad. DE GLÉNIS.

Je viens de penser, mes bons amis, que l'objet que nous avons à terminer avec Mad. Dalmane, se traitera mieux verbalement que par écrit. Si demain nous allions tous trois la trouver?

DALZY, *sautant de joie.*

Ah! madame, la bonne idée!

CÉCILE.

Ah! que cela me fera de plaisir!

Mad. DE GLÉNIS.

Mais j'y mets une condition; c'est que ce voyage et son motif ne nuiront point à nos études; car il faut avoir à dire quelque chose de satisfaisant sur ce point-là.

Digitized by Google

DALZY.

Nous vous le promettons.

Mad. DE GLÉNIS.

Eh bien!.... Nous devions étudier demain l'histoire de la *taupe* et celle des *papillons*. Cherchons, dans le moment même, des matériaux, pour nous en occuper dès ce soir.

CÉCILE.

Volontiers.

DALZY.

Je suis prêt à tout. Que faut-il faire? Je vais courir...

Mad. DE GLÉNIS.

Non... D'abord, il faut rester tranquille; car ce n'est que par ce moyen que vous pourrez réussir, de concert avec Blaisot, à prendre l'animal dont nous avons besoin.

DALZY.

La taupe? — Et pourquoi pas les papillons?

Mad. DE GLÉNIS, *l'arrêtant.*

Oh! cela regarde Cécile.

CÉCILE, *inquiette.*

Et combien en faudra-t-il?

Mad. DE GLÉNIS.

Mais un, deux, trois.... Il sera seulement nécessaire.... de courir un peu...

CÉCILE, *honteuse.*

Je ferai de mon mieux.

Digitized by Google

Mad. DE GLÉNIS.

Allons, ne perdons pas de tems. Le jour baisse. — Viens, Blaisot, guetter avec Dalzy. — Je vais, moi, préparer mes livres, afin que rien ne retarde le plaisir que nous nous proposons pour demain. Travaillez, et votre zèle aura sa récompense.

(*Elle sort*).

SCÈNE XVI.

CÉCILE, DALZY, BLAISOT.

BLAISOT, *emmenant Dalzy vers une coulisse.*

Allons, M. Dalzy!. .. Chut!

DALZY.

Attraper une taupe!.... Mais rien n'est plus facile.

BLAISOT.

Oh! n'vous y trompais pas.

Air : *Tenez, moi, je suis un bonhomme.*

Ces chiens d'animaux font marveilles ;
I n'y voyont, morgué, pas clair.
En r'vanche, i z'avont de bonn' z'oreilles,
Et les attraper, c'est l'enfer.
Dans le monde je n'allons guère,
Mais si c'est comm' dans not' jardin,
Moi, j'dis qu'en travaillant sous terre } *Bis.*
On fait encor ben son chemin. }

Digitized by Google

DALZY.

Embrasser demain ma tante, et lui parler de notre amour !.... Je ne me sens pas de joie.

BLAISOT.

Chut !

CÉCILE, *de l'autre côté de la scène, guettant des papillons.*

Embrasser ma mère !.... Courage !...

SCENE XVII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, Mad. DALMANE, *amenée doucement par Mad. de Glénis et Dubreuil.*

(*Ils se placent tous trois derrière une charmille, parlent à demi-voix, et observent du fond de la scène*).

Mad. DE GLÉNIS.

Les voici bien occupés.... Prenons garde qu'ils ne nous entendent.

Mad. DALMANE.

Quoi ! ce jeune homme... presqu'immobile !

DUBREUIL.

C'est M. Dalzy, madame.

Mad. DALMANE.

Et ma fille ?

Mad. DE GLÉNIS, *montrant Cécile occupée de ses courses.*

Mais la voilà.

Digitized by Google

CÉCILE.

AIR : *Je suis un chasseur plein d'adresse.*

Ah ! je crains d'en devenir folle :
Grand Dieu ! quel ouvrage est cela !
Ce papillon toujours s'envole :
Ne saurait-il donc rester là ?

(Elle continue de poursuivre péniblement le papillon).

BLAISOT, *à demi-voix, penché contre terre.*

Monsieur Dalzy, faisons silence ;
Vlà l'animal rusé qu'avance.
Au pus ptit bruit
Soyez sûr qu'i fuit.

DALZY, *tâchant de se contenir, mais agité d'impatience.*

Cette chasse m'anéantit.

CÉCILE.

Ah ! quel tourment !

BLAISOT, *bas.*

Guettons doucement.

DALZY.

Ah ! quel tourment !

CÉCILE.

Je cours vainement :
Cet exercice est assommant.

DALZY.

Ah ! quel tourment !

CÉCILE.

Qu'y faire vraiment ?

Digitized by Google

BLAISOT.

Tout doucement.

DALZY.

J'attends vainement.....

(*Ici le papillon s'envole; et Cécile tombe fatiguée sur un siége du jardin.— Au même moment, Dalzy trépigne d'impatience, et la taupe est censée s'enfuir*).

La tiens-tu, Blaisot?

BLAISOT, *avec beaucoup d'humeur.*

Non voir'ment.

(*Tous trois se dépitent, tandis que l'orchestre termine par la ritournelle: « Va-t-en voir s'ils viennent, Jean*).

Mad. DALMANE.

Ah! Mad. de Glénis!

Mad. DE GLÉNIS.

Doucement!.... Il leur en coûte; mais ils en viendront à bout. Je le gagerais.

DUBREUIL.

Je serais de moitié.

Mad. DE GLÉNIS.

Voyez déjà comme ils s'affligent!

CÉCILE et DALZY, *se regardant d'un air consterné.*

AIR: *Fidélité reçoit le prix.*

O ciel! quel malheur est le nôtre!
Tous nos soins sont perdus, hélas!

Digitized by Google

BLAISOT, *près de la coulisse, et toujours à demi voix.*

M'est avis qu'il en vient une autre :
Guettez..... et ne remuez pas.

DALZY *le rejoint avec plus de précaution, tandis que Cécile, appercevant un second papillon, se met en devoir de courir après.*

CECILE.

Courons,.....
Poursuivons :.....
J'obtiendrai le prix de mon zèle.

DALZY, *parfaitement immobile, et guettant avec Blaisot.*

Restons.....
Et guettons.....
Le triomphe sera si doux !

CÉCILE *attrape enfin le papillon, et s'écrie avec joie.*

Oh ! pour le coup, je tiens son aîle.

BLAISOT, *indiquant, vers la coulisse, l'action de prendre la taupe dans un sac.*

Oh ! morgué ! la taupe est à nous.

Mad. DALMANE.

Les aimables enfans !

DUBREUIL.

En avions-nous trop dit, madame ?

DALZY, *sautant de plaisir.*

Demain, je verrai ma tante.

CÈCILE.

Et moi, ma mère.

(*Mad. de Glénis, Mad. Dalmane et Dubreuil s'approchent doucement*).

Digitized by Google

DALZY.

Je lui dirai : mes études sont à peu-près finies; je suis raisonnable.... J'adore Cécile.

CÉCILE.

Je lui dirai : maman Glénis est bien contente; je me corrige; je....

DALZY.

Ne lui diras-tu que cela, cousine?

Mad. DALMANE, *paraissant tout-à-coup entr'eux deux.*

Je devinerai le reste.

DALZY ET CÉCILE.

Lui sautant au cou. { Ma tante!
Ma mère! }

Mad. DALMANE.

Moi-même, mes bons amis.

CÉCILE.

Quoi, maman! vous avez entendu....

Mad. DALMANE.

Oui, Cécile, oui, Dalzy; je viens d'être témoin de vos efforts et de votre victoire... Et qu'il m'est doux d'y voir encore la preuve la plus touchante de votre tendresse!

BLAIZOT, *à part.*

Morgué! comme' tout ça s'arrange!

DALZY, *transporté.*

Ah! M. Dubreuil!.... Ah! mad. de Glénis! Quel tour vous nous avez joué-là!

Digitized by Google

DUBREUIL.

C'est cruel, n'est-il pas vrai?

Mad. DE GLÉNIS.

AIR *du Jockey.*

Ah! pour couronner mes travaux,
Soyez heureux autant qu'aimables.
De lutter contre vos défauts
Il fallait vous rendre capables.
Pour vous guérir plus promptement,
J'usai d'un moyen salutaire.
Vous voyez que le sentiment
Peut triompher du caractère. *(Bis).*

DALZY, *d'un air patelin.*

Et vous savez aussi, ma tante....

Mad. DALMANE.

Je sais tout, mes chers enfans. Vous allez jouir du bonheur dont vous êtes devenus dignes. — Rendez grace à votre éducation; et que les respectables amis, à qui vous la devez, se félicitent tous les jours de leur ouvrage.

Mad. DE GLÉNIS.

Pouvions-nous en recevoir une plus douce récompense?

VAUDEVILLE.

Mad. DALMANE.

AIR *nouveau de Wicht.*

Jeunes gens qu'une amitié tendre
Guide dans vos premiers essais!
Sachez courir, sachez attendre:
L'à-propos fait tout le succès. *(Bis.)*

Digitized by Google

Les plaisirs même de votre âge
Vous offrent d'utiles leçons :
Heureux qui peut devenir sage
En attrapant des papillons ! *(Bis).*

DUBREUIL.

Courir est une loi commune :
Linval court après le crédit,
Damis court après la fortune,
Et bien des gens après l'esprit. *(Bis).*
Dans le temple de la Folie
C'est la valse des tourbillons :
Mais combien de fois dans la vie,
On court après des papillons ! *(Bis).*

CECILE.

Du papillon l'aîle légère
M'a rendu service aujourd'hui,
Puisque j'ai su plaire à ma mère,
Et puis obtenir mon ami. *(Bis).*
Mais à trop courir on se lasse,
Et je dis, par réflexion,
Dalzy, ne me fais pas, de grace,
Courir après un papillon ! *(Bis).*

Mad. DE GLÉNIS.

Des jardins où fleurit la rose
Combien l'usage peut changer !
Le trésor de l'un s'y compose;
L'autre ne fait qu'y voltiger. *(Bis)*
A la raison prêtant l'oreille,
Préférons, d'après sa leçon,
L'utile travail de l'abeille
Au vol léger du papillon. *(Bis).*

Digitized by Google

BLAISOT.

Oui, les animaux l'moins utiles,
Sont, et morguen', c'est pis qu'un sort!
Ceux qui s'croyont les plus habiles,
Et ceux qui nous font l'pus grand tort. *(Bis).*
Pour enl'ver tout à nos faucilles,
I n'faut qu'eun' taup' dans nos sillons;
Et pour faire un millier de ch'nilles,
I' n'faut qu'deux ou trois papillons. *(Bis).*

DALZY.

AU PUBLIC.

Le papillon qu'on dit volage
Se plairait ici plus qu'ailleurs,
Puisqu'il y conserve l'usage
De voltiger parmi les fleurs. *(Bis).*

AUX LOGES.

Vous, charmes de notre parterre!
Belles fleurs par qui nous brillons!
Puissiez-vous long-tems vous y plaire,
Pour y fixer nos papillons! *(Bis).*

FIN.

Digitized by Google